

Le Temps de l'amour
Moonrise Kindgom — États-Unis 2012, 94 minutes

Ismaël Houdassine

Number 279, July–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houdassine, I. (2012). Review of [Le Temps de l'amour / *Moonrise Kindgom* — États-Unis 2012, 94 minutes]. *Séquences*, (279), 55–55.

Moonrise Kindgom

Le Temps de l'amour

Deux enfants de douze ans qui s'aiment et une bande d'adultes névrosés qui ne prennent pas au sérieux leur sentiment. Le quadragénaire Wes Anderson signe avec **Moonrise Kindgom** une œuvre élégante et terriblement nostalgique. Dans ce film qui fut projeté en ouverture lors du dernier Festival de Cannes, le réalisateur de **The Darjeeling Limited** s'empare de l'enfance pour simplement parler d'amour.

Ismaël Houdassine

Visiblement, le dandy texan ne veut pas étonner ni surprendre. Puisqu'avec ce huitième long-métrage, Wes Anderson plonge encore dans ses thèmes de prédilection : les familles dysfonctionnelles et les âmes blessées. Certes, le ton semble plus léger, moins torturé que dans ces films précédents, mais n'empêche, le réalisateur filme avec la même fausse naïveté, dans un décor sixties, les aléas de personnages fragiles en quête de véritables émotions.

Nous voici donc en 1965 sur l'archipel (fictif) de New Penzance, tout près d'un détroit de la Nouvelle-Angleterre. Pour y parvenir, il faut bien entendu utiliser le traversier local. Un lieu vintage à souhait. Entre la campagne bucolique et les hautes falaises menaçantes, il y a les camps de scouts Fort Lebanon et Camp Ivanhoe. On y fait la connaissance d'un jeune professeur de mathématique (Edward Norton) qui assure l'encadrement du camp de scout. Lors de sa ronde matinale, il apprend qu'un des garçons manque à l'appel. Ce gamin, c'est l'orphelin mal aimé et blafard, Sam.

De l'autre côté de l'île, il y a la mignonne et solitaire Suzy. Elle passe ses journées à observer tristement l'horizon avec ses jumelles. Elle vit avec ses parents et ses trois frères dans un grand phare rouge jusqu'au jour où elle aussi disparaît de la circulation. Une vaste opération de recherche est alors mise en branle afin de retrouver les deux enfants. En fait, Sam et Suzy (attachants Jared Gilman et Kara Hayward) se connaissent. Ils sont même tombés amoureux et ont décidé de vivre leur amour loin du regard des adultes en préparant soigneusement leur fuite.

Pour Wes Anderson, la fugue des deux tourtereaux est l'occasion de faire s'ouvrir les blessures existentielles chez des parents et tuteurs, tous ulcérés par cette relation. Mais derrière les masques policés se cache une société rigide qui ne permet aucun écart. Le responsable du camp scout, mort d'inquiétude, apprend soudainement le passé du jeune fugueur dont il ne savait pas grand-chose. Les parents avocats de Suzy ne voient la disparition de leur fille que sous un angle pénal où chaque mauvaise nouvelle est compensée par la menace d'une plainte juridique. Le flic est là pour arrêter et la cruelle assistante sociale a bien l'intention d'aller chercher Sam pour lui faire subir des électrochocs avant de l'envoyer dans un orphelinat anonyme. Autant de figures (interprété par une kyrielle de vedettes hollywoodiennes) prisonnières de leur rôle, ayant depuis longtemps oublié qu'ils furent eux aussi des enfants.

Se jouant avec délectation des clichés, le cinéaste compense la pression neurasthénique des adultes par le parcours initiatique en pleine nature sauvage du jeune couple fugueur. Car malgré la battue et les prévisions alarmantes qui annoncent une violente tempête, Sam et Suzy vivent leurs premiers émois sous l'ombre

des arbres protecteurs. Des moments de pure innocence où Wes Anderson construit avec délicatesse les plus belles scènes de son œuvre, délaissant au passage ses agaçants effets narratifs. La musique d'Alexandre Desplat se joint alors à celle de Britten, Schubert, Mozart et Saint-Saëns pour faire de cette rencontre l'union presque magique entre deux êtres épris l'un de l'autre. On les voit se réfugier dans une crique sauvage ou se reposer sur une colline surplombant l'archipel, un baiser volé ici et là, le tout se finissant par une baignade innocente avec pour simple écho *Le Temps de l'amour* de Françoise Hardy.

Une quiétude passagère, bientôt bouleversée par les éléments qui se déchaînent. La réalisation frôle alors le film catastrophe. La tempête détruit tout sur son passage et pousse les enfants à faire un choix déchirant. Lorsque les premiers rayons de soleil font enfin leur réapparition, on se demande si tout cela n'était pas qu'un rêve avec pour dernières réminiscences ces douces paroles de Jacques Dutronc, chantées par la mélancolique Françoise Hardy : « Le temps des copains, le temps de l'amour, et de l'aventure. Quand le temps va et vient, on ne pense à rien, malgré ses blessures... »

■ États-Unis 2012 — **Durée** : 94 minutes — **Réal.** : Wes Anderson — **Scén.** : Wes Anderson, Roman Coppola — **Images** : Robert D. Yeoman — **Mont.** : Andrew Weisblum — **Mus.** : Alexandre Desplat — **Dir. art.** : Adam Stockhausen — **Cost.** : Kasia Walicka Naimone — **Int.** : Kara Hayward (Suzy), Jared Gilman (Sam), Bruce Willis (Captain Sheep), Edward Norton (scout Nader Ward), Tilda Swinton (assistante sociale), Bill Murray (Walt Bishop), Harvey Keitel (Commander Pierce), Frances McDormand (Laura Bishop — **Dist.** : Séville.

